

Auteur à l'honneur

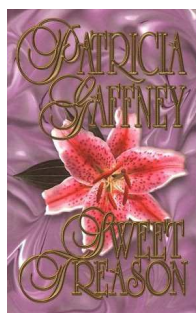
Patricia Gaffney



Patricia Gaffney a grandi dans le Maryland et vit à présent en Pennsylvanie avec son mari. Elle est diplômée en Anglais et Philosophie, et a aussi étudié la littérature. Elle est professeur d'anglais dans un lycée pendant un an, ce qui lui a fait réaliser qu'elle détestait l'enseignement. Au lieu de continuer sa carrière, elle devient sténographe de tribunal à son compte, travail qu'elle va faire pendant une quinzaine d'années.

En janvier 1984, elle découvre qu'elle a une tumeur maligne du sein. Persuadée qu'elle va en mourir, elle décide de réaliser son rêve de devenir écrivain, alors que jusque-là, la peur de l'échec l'avait empêchée d'essayer. *«Je n'avais presque plus de temps, et rien fait de ma vie. J'étais très déprimée, sûre que c'était le tomber de rideau pour moi. J'avais calculé qu'il me restait à peu près deux ans. Autant y aller et essayer d'écrire un livre dans le genre de ceux que j'aimais tant lire : les romances historiques.»*

Elle aime les romances sexy et sauvages de Kathleen Woodiwiss et Rosemary Rogers, mais avouera plus tard que, si elle ne s'était pas crue en train de mourir, elle aurait peut-être écrit quelque chose de plus respectable, comme un polar.



C'est ainsi que Dorchester publie en 1989 *Sweet treason*, une romance historique qu'elle a mis neuf mois à écrire, et qui gagne un Golden Heart des Romance Writers of America. Il lui faut écrire un deuxième livre, *Fortune's lady*, avant de réaliser qu'elle ne va pas mourir et qu'elle a une nouvelle carrière. Jusqu'en 1997, elle écrit une douzaine d'autres romances

historiques, parues chez différents éditeurs, pour lesquelles elle a reçu, ou été nommée pour plusieurs récompenses.

S'ensuit un passage à vide. *«J'avais épuisé les histoires que je voulais raconter dans le cadre de la romance historique. Et j'avais envie de mettre plus de moi dans mes romans. Je raconterais toujours des histoires, mais je voulais changer le rapport vérité/fantasmisme, le faire plus pencher vers ma propre vie.»*

En 1999, elle passe donc de la romance historique à la littérature féminine avec *The saving graces* (Les quatre grâces), qui parle d'amour, d'amitié, de confiance et de relations entre femmes. *«J'ai été dans le même groupe d'amies pendant plus de vingt ans. Il y a quelques années nous avons perdu l'une de nos membres d'un cancer du sein. The saving graces raconte son histoire, pas la mienne.»* En fait, elle dit que celle qui lui ressemble le plus dans ce livre est Emma.

Patricia a écrit, depuis, plusieurs livres autour de la vie de femmes ordinaires et de leurs relations avec les autres femmes de leur entourage. *«Je pense qu'il est possible que les femmes soient plus intéressantes que les hommes, au moins par certains côtés qui s'appliquent à la fiction. Nous n'avons pas encore la parité, nous ne sommes même pas proches de 50% du pouvoir, et c'est toujours plus intéressant d'écrire à propos des opprimés. Physiquement, biologiquement, nous sommes plus vulnérables, alors nous ne nous sentons jamais complètement en sécurité, ce qui nous rend plus observatrices, plus accessibles en tant que personnes. Nous sommes plus complètement impliquées dans les relations que les hommes. Nous sommes moins linéaires, plus intuitives. Nos émotions ne nous embarrassent pas, et la fiction parle d'émotions. J'aime nos conversations et nos actes de confiance, nos psychologies et nos vulnérabilités. Nous sommes juste intéressantes.»*

Même si Patricia Gaffney avoue que le cadre de la romance lui manque (l'histoire d'un homme, d'une femme et de leur chemin vers le Happy End), elle dit apprécier de pouvoir faire ce qu'elle veut, comme tuer le personnage principal au milieu du livre, si l'envie l'en prend. Mais elle a gardé l'habitude de finir ses livres de façon optimiste.

Elle s'est aussi essayée à écrire des nouvelles. Elle a participé à trois anthologies : sa nouvelle dans *The lost* parle d'une femme qui se réincarne dans le chien de la famille ; celle dans *The other side* rassemble une vieille fille et un chasseur de fantômes en 1895 ; et celle dans *The unquiet met* en scène une voyante par téléphone qui rencontre un lobbyiste collet-monté.

Auteur à l'honneur *Patricia Gaffney*

A notre époque technologique, Patricia continue à écrire à la main. *«Je m'assois chez moi pendant environ trois mois en notant - à la main - des pensées aléatoires, des idées d'intrigue, des possibilités de personnages. Ces notes peuvent faire une centaine de pages, alors elles sont plutôt détaillées, même si pas particulièrement cohérentes. A la fin je réduis le tout à une page, un diagramme schématique du livre entier de ma petite écriture en pattes de mouche que moi seule peux lire. Ce n'est pas une méthode que je recommande. Je suis les détails de cette esquisse de façon fidèle, jusqu'à ce que j'arrive à la myriade de points inévitables où cela n'a aucun sens, et je les contourne.»*

Pourquoi à la main ? Patricia avoue que travailler sur un écran d'ordinateur la bloque, comme si le texte était son ennemi et que le curseur se moquait d'elle, tandis que son écriture la rassure. *«Ecrire est une occupation si solitaire ; le mystère de ma loyauté envers le stylo et le papier est peut-être tout simplement le fait que mon écriture me tient compagnie.»*

Pour finir, je suis tombée sur un article écrit par Jennifer Crusie qui raconte sa rencontre (loufoque) et son amitié avec Patricia Gaffney, et je ne peux résister à l'envie de partager une anecdote avec vous. Un jour, Patricia a demandé à Jennifer de l'aide pour un manuscrit. *«Je crois vraiment que les seules remarques utiles sont les remarques honnêtes, mais quelquefois je peux manquer de tact, et après lui avoir envoyé ma réponse par mail, j'en ai reçu un de son mari Jon : Pat avait lu ma critique et était morte. Pendant la semaine qui a suivi j'ai eu régulièrement des emails de Jon disant qu'il était dévasté par son deuil, que les amis de Pat appelaient («Ils te pardonnent.»), qu'elle allait être magnifique, allongée dans sa robe de mariée (en mousseline violette, ce qui je pense vous dit tout ce que vous avez à savoir à propos de Patricia Gaffney). Et vous savez, il n'y a aucune réponse à ça : même dans la mort, elle m'avait eue. Puis est arrivé le dernier. Ils étaient en train de jouer la chanson favorite de Pat, Tonight the bottle let me down de EmmyLou Harris, lors des funérailles, quand Patricia s'était redressée dans son cercueil pour dire «Où suis-je et pourquoi diable est-ce que je porte cette foutue mousseline violette ?» C'était un miracle, me disait Jon. Alors je lui ai dit que je ne pourrais plus jamais la critiquer à cause du danger pour sa santé. Et que s'est-il passé ? Elle m'a envoyé les 200 premières pages de son manuscrit suivant, Mad dash, en demandant mon avis. Alors je lui ai dit la vérité : C'est fantastique. Mais même si ça n'avait pas été fantastique, je lui aurais dit ça parce que, franchement, je n'ai pas besoin d'entendre de nouveau parler de cette fichue mousseline violette.»* Voilà qui nous éclaire un peu plus sur qui est Patricia Gaffney

😊

Sources : <http://www.arghink.com/2005/09/11/patricia-gaffney-the-dark-side/>
<http://www.patriciagaffney.com/>
<http://www.readersread.com/features/patriciagaffney.htm>
<http://dearauthor.com/features/interviews/interview-giveaway-patricia-gaffney-putting-characters-through-the-wringer-for-your-reading-pleasure/>

Les quatre grâces

L'amitié féminine existe : la preuve par quatre ! Contrairement aux trois grâces de la mythologie, les héroïnes de ce feel-good book sont quatre. Pendant dix ans, Emma, Rudy, Lee et Isabel se réunissent une fois par semaine, dans un groupe de discussion, le Club des Grâces. À elles quatre, elles s'épaulent, se conseillent, se cachent des secrets aussi parfois... Jusqu'au jour où un événement auquel elles

n'étaient pas préparées survient... Un livre plein d'émotion et d'humour, une vraie leçon de vie. Des portraits de femmes qui sont, à elles quatre, toutes les femmes... et les meilleures amies dont on rêve toutes !

L'avis de Pirouette : Ce livre est un roman choral tel que je les aime. Ecrit du point de vue de quatre femmes, amies improbables mais très liées, il raconte leurs vies lorsque chacune se trouve à un moment de bascule. Entre la maladie, l'amour, l'infertilité et la liberté, chaque femme a de grandes décisions à prendre, une voie à suivre avec l'aide de ses amies. L'écriture est entraînante et la traduction me semble excellente, comme toujours jusqu'ici avec Charleston. Cette histoire d'amitié est très belle, touchante. J'ai aimé la perception des sentiments des femmes les unes envers les autres, et à chaque changement de point de vue, j'étais convaincue d'avoir trouvé ma copine préférée. Entre Rudy, la belle jeune femme qui manque de confiance en elle, Emma, amoureuse d'un homme inaccessible, Isabel frappée par la maladie mais dotée de tant de sagesse et de béatitude et Lee, avec son plombier adorable, plongée dans sa quête de maternité, mon cœur n'a cessé de basculer. Le livre m'a fait sourire, pleurer puis sourire à nouveau, et j'ai eu du mal à le poser. Je le conseille vivement à toutes les lectrices de romans féminins.

